Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Pouvoirs paroliers ou mutations poétiques du mot dans le poème « Morts » in *Fer de Lance* (pp. 54 – 57) de Bottey Zadi Zaourou

Louis Briga[1]
École Normale Supérieure (E.N .S) /Abidjan
Lettres Modernes /Stylistique et Poétique
louisbriga10@gmail.com
https://orcid.org/0009-0001-1653-4387

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Sous l'angle de l'analyse du discours, selon les perspectives saussurienne et hjelmslevienne, il apparaît évident que le mot, en tant que signe, résulte d'une dynamique socioculturelle. Ainsi, il reste, avant tout, porteur de sens et sous-tend un espace d'interaction des communicants. Plus tard, Éric Landowski (2005, pp. 64-71) admet les principes de la *sensibilité* et d'*aléa* comme fondements des régimes de sens et d'interaction de l'unité lexicale. Une telle orientation découle de la vision de la rhétorique tensive de Jacques Fontanille (2001, p.130) qui rassure sur la valeur du mot comme « un espace phénoménal du sentir ». Nourri par ces réflexions et surtout par celle de Roman Jakobson, Bernard Zaourou Zadi développe, dans *Fer de Lance*, une poétique du mot. Á travers cette approche, la parole, dans toute sa charge évocatrice, devient vectrice d'une quête de paix et de liberté. Le poème intitulé « Morts » (pp. 54–57) en concentre tous les tentacules isotopiques. Fort de cette visée problématique, il est nécessaire de s'appuyer sur la stylistique sérielle. En effet, cette méthode permet de caractériser et d'interpréter les mécanismes poétiques par lesquels le locuteur articule signifiance et signification pour faire émerger une parole oratoire intense.

Mots-clés : Parole, Mot, Morts, Mutation, Poétique, Stylistique sérielle

[1] **Comment citer cet article :** Briga L., (2025), « Pouvoirs paroliers ou mutations poétiques du mot dans le poème « Morts » in *Fer de Lance* (pp. 54 – 57) de Bottey Zadi Zaourou », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp. 337-351

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Speech powers or poetic mutations of the word in the poem "Dead" in Fer de Lance (pp. 54 – 57) by Bottey Zadi Zaourou

Abstract : From the perspective of discourse analysis, according to the Saussurean and Hjelmslevian perspectives, it appears evident that the word, as a sign, results from a sociocultural dynamic. Thus, it remains, above all, a bearer of meaning and underlies a space of interaction between communicators. Later, Éric Landowski (2005, pp. 64-71) admits the principles of sensitivity and randomness as foundations of the regimes of meaning and interaction of the lexical unit. Such an orientation stems from the vision of tensive rhetoric of Jacques Fontanille (2001, p.130) which reassures on the value of the word as "a phenomenal space of feeling". Nourished by these reflections and especially by that of Roman Jakobson, In Fer de Lance, Bernard Zaourou Zadi develops a poetics of the word. Through this approach, speech, in all its evocative power, becomes the vector of a quest for peace and freedom. The poem entitled "Morts" (pp. 54–57) concentrates all its isotopic tentacles. With this problematic aim in mind, it is necessary to rely on serial stylistics. Indeed, this method allows us to characterize and interpret the poetic mechanisms by which the speaker articulates significance and meaning to bring out an intense oratorical speech.

Keywords: Speech, Word, Deaths, Mutation, Poetic, Stylistics serial

Introduction

Dans *Le vocabulaire de l'analyse littéraire*, D. Bergez, V. Géraud et J.J Robrieux (1994, p.121) appréhendent la spécification de l'étude discursive comme résultante typologique des actes paroliers. Pour ce faire, ils en définissent les différents niveaux énonciatifs : On peut étudier le discours en posant comme principe qu'il est formé d'actes : on distingue alors un acte *locutoire* (le fait de dire quelque chose) et un acte *illocutoire*, lorsque le discours tente de changer de position de l'interlocuteur (en l'interrogeant pour obtenir de lui une réponse, ou en lui ordonnant d'accomplir une action), ou celle du locuteur (lorsqu'il s'engage par une promesse, par exemple). L'acte *perlocutoire* désigne la fonction du langage qui n'est pas explicitement inscrite dans l'énoncé, mais dépend de la situation de parole.

À travers cette citation, il est clair que le principe de l'analyse du discours (parole) s'appuie fondamentalement sur les actes : locutoire, illocutoire et perlocutoire. L'analyse dans cette publication échappera aux deux premiers (locutoire et illocutoire) pour se focaliser sur le troisième, en l'occurrence, l'acte perlocutoire. Il permettra de ressortir plusieurs aspects subjectifs que l'énoncé inspire au lecteur. Sous un tel prisme, l'on remarque que dans *Fer de lance,* le poète consacre la primauté au pouvoir évocateur de la parole au détriment de sa référentialité herméneutique. Ainsi, le pouvoir parolier est ressenti comme une onde multidimensionnelle dans cet ouvrage. Alors, la parole prend tantôt la forme d'une note musicale, tantôt elle devient un appel à la liberté et à la dignité. Parfois, elle se mue en libation aux ancêtres ou en convocation au rassemblement du peuple pour résonner comme l'exclamation d'un sanglot amer. En un mot, la parole se manifeste dans tous ses états et dans toutes ses fonctions. Le recueil *Fer de lance* subdivisé en trois (03) livres qui constituent, en quelque sorte, des exhortations de Bottey Zadi Zaourou à son confident *Dowré*. À travers son destinataire médian, l'émetteur fait la part belle au « Didiga » (la poétique de l'irrationnel). Imprégné d'une telle poésie novatrice, le conteur comme un agent rythmique enclenche une aventure du mot écran *Dowré*. Il est un véritable régulateur rhétorique du discours révélateur des nuisances et de la notoriété de *La mort* (Pp. 54 à 57) en pays « Béthé » (peuple du sud-ouest de la Côte d'Ivoire). Elle y est à la fois source de tristesse et de composition de mélodies pathétiques éloquentes. La mort attriste et fait chanter

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

l'artiste, qui enchante à son tour, l'auditoire : c'est le pouvoir sémantique antithétique de la parole *Didiga* dans toute sa splendeur. Afin de saisir le creuset littéraire à la fois expressif et esthétique de cette parole, l'on appuiera sur la stylistique sérielle, telle que développée par Georges Molinié. Selon lui, la méthode stylistique sérielle a pour encrage l'analyse des faits langagiers significatifs et signifiants. Mieux, G. Molinié (2011, pp.193-197) en élabore le poids méthodique : Une stylistique sérielle est indispensable, pour qui veut tenter de cerner des faits significatifs. L'objet de la stylistique sérielle est dans une série de faits langagiers ; on retiendra *série* au sens d'ensemble de faits homogènes qui se répètent. Nous retrouvons notre chère répétition jusqu'à un nouveau progrès scientifique, on le sait, la répétition reste la meilleure, (le seul ?) moyen de remarquer l'existence d'un fait langagier. […] Á côté des inconvénients, dus à la peine exigée par l'ampleur de la tâche, l'avantage pratique, pour le travailleur, de cette démarche, vient de son caractère non totalitaire ; le progrès même de la méthode, la seule question de la justesse de la saisie hypothétique et provisoire qui lui a fait constituer l'objet.

Á l'évidence, la stylistique sérielle offre à l'analyste, une large marge de réflexion sur le contenu et sur la structure de l'énoncé. L'analyse s'organisera autour de deux axes. Le premier mettra en évidence les réseaux sémantiques de l'irrationalité issus du paradigme de la mort. Le second axe scrutera la splendeur perlocutoire illustrative des effets esthétiques qui résultent de l'agencement du poème.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Isotopie (1) Référentielle	**Indices**	**Isotopie (2) Opposée**	Indices
Mort	*Morts (omniprésent dans tout le poème) Pleureuses.v.*4 *; pleurs* v.37*;* *Soupirs. v.39 ; glaive.* v.40 ; *Ombre de la mort* v.41.	**Vie**	*Fanfares v.2 ; Voix solennelles v.2; Survie v.24 ; Lumières … v.35 ; Chant d'allégresse v.16.*

Effets de sens de faits langagiers

L'opposition isotopique (*Mort* vs *Vie*) nourrit la nappe expressive de tout le poème voire toute l'œuvre. En effet, la mort est source de douleur atroce pour la population éplorée. Ainsi, elle est décrite avec des indices dénotés comme (*Mort, pleureuses, soupirs, glaive*…) pour reproduire objectivement son degré de pouvoir émotif à travers le chagrin ressenti. Paradoxalement, l'environnement mortuaire est aussi envahi par les échos rythmiques vitaux comme (*fanfare, voix solennelles et lumière*…). Ces deux circonstances opposées produisent un effet antithétique qui justifie l'irrationalité ou le Didiga que le poète veut promouvoir. Dans la mesure où un homme ne peut à la fois pleurer de douleur et s'en réjouir rationnellement, Zadi transcrit une déclinaison oratoire vouée au culte de la mort chez lui, partant dans toute l'Afrique noire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Artistique	*Ruche aux artistes v6. Art. v7-v12 ;* *L'attougblan …* *Attougblan-tam-tam-jumeau v.13 :* *Cor à la virgule v.22* *L'attougblan l'échassier de la race tambourine. v.15*	**Objectivité**	*Je dis, Vous revêtirez de vos muscles d'acier* *Et vous viendrez une fois encore marcher à la tête de nos légions* *Enfants, Retenez vos soupirs. v.70 au v.75*

Effets de sens de faits langagiers

L'étude sérielle des faits langagiers relevés montre une nette opposition sémantique entre le discours artistique avec une forte accentuation phonique issue du surcodage du tam-tam. De ce fait, le tam-tam, simple objet d'art, s'ennoblit par surcodage et devient *l'attougblan*, (tam-tam en pays akan), *le cor à la virgule* (la baguette tambourinaire), *l'attougblan-tam-tam-jumeau, ruche des artistes*... À l'opposé, le poète passe de l'effluve artistique à une prise de conscience objectivée. Le marquage linguistique fait la part belle à la fonction expressive consécratoirede la responsabilité de l'énonciateur qui s'imprègne de la réalité, d'où l'utilisation des marques de la première personne : *Je, nos*. Mieux, il exhorte les siens à l'espoir et à la parole vocative (*vous ; vos*) soutenue par des prédicats au futur simple « revêtirez » avant de conclure par une profession de foi : l'implicatif « *Retenez* ». Toute la splendeur esthétique « *didigadesque* » joue sur la juxtaposition d'un objet d'art à la gravité des peuples noirs martyrs.

Humiliation	*« Terni vos mémoires* *Avili votre peuple* *Capturé vos enfants*	**Dignité**	*Vaillants …* *Les vivants châtieront les vivants v.63;*

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

	Craché sur l'éthique millénaire prostitué votre conscience … v.28 au v.32		*Vaincre la horde.v.70 Héros invincibles v.56. Esprits invulnérables v.58*

Effets de sens des faits langagiers

La thématique de l'irrationalité est perceptible à travers ces faits langagiers de l'humiliation opposée à la dignité de l'humain. La première série expressive connote du champ lexical de la déchéance portée par les prédicats : *terni, capturé, craché*, *prostitué.* Sémantiquement, ce champ s'oppose à celui de la bravoure consécutive à la lecture sérielle des indices de la dignité : *vaillants, châtieront, vaincre invulnérables*… Ce procédé énonciatif constitue un acte parolier poétisé par Bottey Zadi pour définir l'éthos, c'est-à-dire, la mort comme une épreuve déshonorante de l'image humaine. Pour ce faire, il faut se dresser courageusement contre ceux qui la distillent. Subtilement, il exhorte le peuple africain à tenir tête à ses bourreaux.

Dominateurs	*La main des tyrans l'abreuve de sang d'hommes Les tyrans main de la tempête Canons et grenades v.45*	**Dominés**	*Les yeux faibles v.40 La voix de nos enfants v.44 Yeux des faibles v.79 Les femmes ont faim. v.53*

Effets de sens des faits langagiers

Les lexies de la domination sont d'une violence sémantique avérée (*Tyran, sang, tyrans main de la tempête, canons, grenades*…). Idéologiquement, la mort qui chagrine et endeuille les peuples noirs ne s'avère pas naturelle. Dans cet élan, les faits discursifs de l'isotopie du dominé en portent la charge significative (*yeux faibles, voix de nos enfants, les femmes ont faim*). La faiblesse des yeux est une invocation synecdochique qui rappelle l'impuissance des Africains et la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

voix de nos enfants toute la métonymie de l'innocence, car un enfant ne peut être coupable de courroux du dominateur. *Les femmes ont faim* est une allégorie de la misère. Littérairement, ces deux isotopies opposées connotent des hyperboles qui enrichissent les paraboles du poète pour dénoncer les inégalités irrotationnelles qui minent la société sienne.

1. Réseaux sémantiques de l'irrationalité issus du paradigme de la mort

L'essentiel des pôles sémantiques qui traduisent l'irrationalité consécutive au paradigme de la mort est à l'origine de la représentation tabulaire suivante :

En somme, à travers ce premier axe, il ressort que le paradigme de la mort est porté par des faits langagiers observables à partir de plusieurs isotopies objectivées dont celle de la mort, elle-même (cessation de la vie), de l'humiliation et celle de la domination comme rabaissement conduisant à la mortification et à la soumission absolue puis à l"impuissance. Paradoxalement, cette situation est aussi le lieu de la magnification de l'art décrit avec des indices thématiques de réjouissance. Ce fait se réalise au travers des isotopies de la vie comme une puissance énergétique communautaire des Africains portés sur des événements heureux. Procédant ainsi, le poète afflige l'auditoire et en même temps l'exalte subjectivement à une prise de conscience. Tous ces éléments discursifs rayonnent par une tonalité oratoire avec une valeur textuelle fondée sur l'irrationnalité. L'on comprend que le poème échappe à la programmation grammaticale et systématique scapulaire syntaxique pour revendiquer une portée paradigmatique. En effet, Bottey Zadi Zaourou, en fin connaisseur de la cuture Bhété, puise dans ce terroir du culte de la mort. L'objectif est de promouvoir l'ascèse nourricière des chansonniers du *Digbeu,* du *Touhourou*, du *Lougbou weli,* par ailleurs, ancêtre du *Zouglou* contemporain qui sont de puissantes compositions rythmiques parolières. Ces poètes constituent, en quelque sorte, des concepteurs harmonieux des contes, des légendes, des proverbes et des chants qui confèrent des pouvoirs poétiques conférés au mystère de la mort. Partant de cette orientation, il convient d'interroger le pouvoir perlocutoire « didigadesque » (ferment irrationnel) pour en dégager les stylismes sous-tendus.

2. Mutations poétiques issues de l'irrationnalité du paradigme de la mort

L'Afrique est un continent qualifié de « noir » par l'occident depuis les premiers contacts avec le colon. Les rapports entre l'Europe et l'Afrique ont été violents et fondés sur des préjugés, des mythes et sur d'autres stéréotypes. Aujourd'hui, la littérature africaine, synthèse des deux cultures issues de l'écriture occidentale et de l'oralité africaine charrie à travers plusieurs œuvres une kyrielle de préjugés européens et des brides traditionnelles. Ainsi, les plus engagées dénoncent un nombre impressionnant de morts engendrés par la colonisation. Ce faisant, au-delà du fait littéraire, la mort en Afrique noire en général et en pays Bhété en particulier, admet une sorte de religiosité. Autrement dit, le culte de la mort, est un vase culturel substantiellement intarissable et tentaculaire chez le peuple Bhété. Puisant dans un tel contexte, certains écrivains comme Zadi dépassent le cadre socioculturel, pour revendiquer un penchant surnaturel. Il y va de l'optique de son œuvre *Fer de lance* qui offre au lecteur des faits littéraires en bien de points micrologiques à la fois contradictoires et homogènes macrostructuralement. Ceux-ci, font la part belle à l'emprise invraisemblable du paradigme de la mort. La mort est évoquée avec une ferveur tonale oratoire et une disposition discursive perlocutoire. À la lumière d'une telle singularité énonciative, l'ancrage de la stylistique sérielle se fondera sur les effets

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

littéraires consécutifs à la fonction poétique du langage. En effet, selon R. Jakobson, elle est la fonction linguistique qui se consacre au texte pour son propre compte. Les études du Professeur B. Z. Zadi y ajouteront une amplitude de degré anagogique qui va au-delà du simple énoncé pour revendiquer une onde spirituelle de la réalité évoquée qui s'incarne dans le référent. Pour sa part, G. Molinié (2011, p.183) insiste sur :

> Le marquage de littérarité (par des faits de surdétermination. On dirait un ailleurs de saturation jouant le rôle de forts caractérisants purement littéraires) dans l'activité scripturale même. De quel acte celui-ci pourrait-il bien être le substitut, que de lui-même ? Le discours littéraire est donc performatif, ou rien.

Eu égard à cette orientation méthodologique, l'on analysera les pouvoirs paroliers consécutifs à la poétisation irrationnelle da la mort. Concrètement, à travers la démarche de la stylistique sérielle, il s'agit de déterminer la significativité esthétique ou jouissive des faits énonciatifs dans leurs combinaisons morphosyntaxiques pour comprendre leurs surqualifications axiologiques. Dès lors, il s'agit de visiter les mutations rythmiques et rhétoriques consécutives à la tonalité oratoire du poème corpus.

2. 1. Les mutations rythmiques

L'analyse des mutations rythmiques s'opérera suivant la cohérence et la cohésion du discours poétique de Zadi. Selon le point de vue de J. G. Tamine (2013, p. 24) :

> La cohérence et la cohésion se distinguent en ce que la première s'appuie sur des relations logiques et sémantiques, alors que la seconde n'implique que des relations morphosyntaxiques et lexicales. […] La cohérence mettant en jeu les facteurs extralinguistiques, on s'en tiendra à l'analyse de la cohésion des paramètres strictement linguistiques.

De cette optique, les mutations poétiques s'appréhendent sur la base de la dynamique intérieure de l'énoncé de Zadi à travers le poème : *Morts*. Il s'agit d'étudier des différentes catégories textuelles et de même que les outils syntaxiques de récurrence et d'alternance qui assurent l'harmonie du poème en affectant la sensibilité du récepteur. Ainsi le rythme devient-il purement linguistique. Autrement dit, il inclut les codes de la ponctuation, les lexies, les groupements de syntagmes. Les plus pertinents sont : l'apodose, la cadence, la prosodie, l'anaphore, la métabole, la parataxe, la battologie, la périssologie. Notons que dans notre élan illustratif, l'essentiel des définitions des figures convoquées, ressortira de l'œuvre commune de D. Bergez, V. Géraud, et de J. J. Robrieux (1994, p.233p) intitulée : *Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Pour mieux cerner la substance rythmique de ce poème, il faut partir des rythmes axés sur la sonorité avant d'examiner les rythmes atones.

2.1.1. Les rythmes toniques

Les rythmes toniques sont nombreux, mais trois en l'occurrence, l'apodose, la cadence et la prosodie, intéresseront notre analyse. L'**apodose** (p.18) désigne l'inflexion descendante d'une courbe dans l'étude mélodique de la phrase ou de vers.

Exemple : *Morts*

Savourez donc mon hymne aux morts → (tonalité décroissante)
Pour ma survie → (tonalité plus décroissante que la précédente)

Les vers ci-dessus traduisent une courbe décroissante qui retrace l'apodose des supputations de l'énonciateur aux morts (défunts) pour lui venir en aide. La rythmique de la cadence, à un détail près, offre la même trajectoire oratoire lectorielle. De ce fait, la **cadence** (p. 37), en stylistique, consiste en l'étude du rythme de la phrase. En fait, la cadence est caractérisée par une organisation

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

rythmique par masse croissante (cadence tonique) ou décroissante (cadence atone). Dans le cas échéant, à travers tout le poème l'évocation de la mort est prise comme un vers introducteur d'accentuation croissante ou tonique assujettissant d'autres vers sous forme de cadences atones. En d'autres termes, la tonalité décroissante de ces vers implique des explications scandées dites cadences mineures relatives à la cadence tonique dite majeure comme l'exemple ci-dessous :

… Ô morts ➚ *(**cadence tonique**)*
Longuement accourus des lointains rivages de ma diaspora ➚ *(*cadence atone*)*
Morts ➘ *(**cadence tonique**)*
Savourez dom mon hymne aux morts ➘ *(* cadence atone*)*
Pour ma sur vie ➚ *(cadence atone*)

Dans ces exemples, les inflexions tonales issues de l'invocation accentuée nominal *mort* créent une courbe oratoire décroissante. Ainsi permet-il au chansonnier et à son agent rythmique ou acolyte de canoniser les effets néfastes de la mort afin de mieux exhorter les vivants au courage et à la résilience. La figure rhétorique de parodie y participe également.

En effet, la prosodie est l'ensemble des caractéristiques phonétiques d'un énoncé : nombre et nature des syllabes, accentuation, rythme et intonation. Les assonances [*ŏ*] ; [*ä*] et [*ó*] balisent tout le poème. Leur profusion dans la versification retrace les cris instinctifs de douleurs et de chagrins de la population affligée... Pour ce faire, chaque mot fredonne comme une correspondance verbale oratoire impulsive d'un hurlement, d'un sanglot ou d'un gémissement. Vu leur dominance impressionnante, transcrire les assonances phonétiquement pour élucider leur étude prosodique aurait été une entreprise démesurée. Toutefois, par les phonèmes[*mŏr*], [*är*] et [ô] les plus usités, nous rappelons les mutations oratoires qui enrichissent ce poème.

Pour résumer, toutes ces sonorités attisent l'accentuation vocale pour reproduire efficacement la beauté rythmique des chants et des poèmes consécutifs à l'irrationalité de la mort qui, à la fois, afflige et exalte. Les rythmes atones y participent.

2.1.2. Les rythmes atones

L'**anaphore** (p. 18), est une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrases ou d'autres unités syntaxiques ou de vers successifs.

***Ils ont** terni votre mémoire*
***Ils ont** avili notre peuple et capturé vos enfants.*
***Ils ont** craché sur l'éthique millénaire*
***Ils ont** de tous vos patriarches prostitué la conscience. V 29-31*

La proposition propositionnelle (*Ils ont)* reprise plusieurs fois, crée une anaphore syntaxique qui traduit le degré de douleur du poète pour dénoncer les agresseurs. Cette rythmique génère également un rythme phonique à visée mnémonique. Une telle structure discursive insiste sur la douleur ressentie. De plus, la recrudescence des indices de la troisième personne restitue la fonction référentielle du langage ce qui crédibilise la véracité discursive de l'information. Autant, elle suggère l'assurance chez le peuple destinataire qui est interactivement impliqué dans le message. Cette situation se justifie par l'omniprésence des indices possessifs de la deuxième personne du pluriel (*Votre ; vos).* De toute évidence, la mutation esthétique du pouvoir de la parole transcrite crée une splendeur poétique avérée. L'effet rhétorique de la parataxe raffermit la propension littéraire lyrique.

La **parataxe** (p.117) est définie comme une prédilection pour la subordination pour des phrases complexes enrichissant et emboîtant les subordonnées. Elle permet de supprimer les coordonnées explicites.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Les morts vous entendent
Enfants ;
Retenez vos soupirs,
L'avenir n'est point à ceux qui brandissent le glaive. V75-79

La subordination des unités phrastiques au syntagme *enfants* crée un effet de parataxe. Elle admet la suppression de la valeur littéraire de coordination explicite de la proposition principale. Puis, elle assujettit les propositions à la principale dont dépend la compréhension de l'information des subordonnées. La polyptote y participe.

La **polyptote** (p. 117) est une figure qui consiste à reprendre un terme déjà énoncé en lui faisant subir des variations morphosyntaxiques par la conjugaison dans les cas des langues à flexion.

Retenez vos pleurs
Enfants
Retenez vos soupirs ; V60-67

La reprise de l'injonction *retenez vos*… connaît une variation des lexies *pleurs et soupirs* consécutives au champ sémantique de la douleur. Une telle structuration morphosyntaxique produit un effet de la polyptote. L'effet de la métabole enrichit davantage la beauté du discours.

La **métabole** (p. 174) est le principe de répétition de termes toutefois moins superflus, car les idées sont reformulées avec plus de force.

Vous voici
Vaillants et perclus
***Vous voici** : morts* V18-20
[…]

Les termes *vaillants, perclus et morts* par disposition métabolique suggèrent des idées contraires reformulées avec plus de force. Ainsi, la répétition du syntagme pronominal conatif *Vous voici*, génère un effet d'insistance et exprime l'oxymore de la force vaincue. La parastase s'inscrit dans cette veine.

La **parastase** (p.174) est une figure de redondance qui désigne une répétition poussée jusqu'aux idées semblables.

L'art
L'art et le cor en virgule de corne
L'art
L'art et les os d'attoughlan
L'attoughlan-tam-tam-jumeau
Sa male fierté
Sa gorge déployée vers les horizons du monde
L'attoughlan
L'échassier de la race tambourine V7-15

La redondance de l'art et de l'*attoughlan* crée une cohésion musicale de valeur artistique semblable. Chez le poète, l'art en Afrique se rapporte au son des tam-tam. Cette parastase de l'idée et du tambour comme instrument prépondérant de l'art se démarque idéologiquement de la musique occidentale.

La **battologie** (p.174) est une reprise à un degré moindre des termes qui expriment quasiment les mêmes idées.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

L'art
L'art et le cor en virgule de corne
L'art
L'art et les os d'attouglan V7-9

L'idée de l'art est reprise deux fois pour désigner la corne du bœuf à la forme d'une virgule et deux tambours (cylindriques à la forme des os du fémur) joués simultanément. À travers cette étude rythmique qui n'est pas exhaustive, il s'avère que le poème *Morts* est la transcription d'un chant de la classe de *Nougbou loh*. Pendant les funérailles, ce genre de poésie fait étalage d'un chant au pouvoir thérapeutique qui suscite la douleur pour mieux apaiser les vivants. La présente chanson renferme une multitude de figures rythmiques à la fois tonique qu'atones. Aussi fait-il la part belle à certains pouvoirs rhétoriques mutants.

2.2. Les mutations rhétoriques

Les mutations rhétoriques suggérées par la présente démarche procèdent de la rhétorique oratoire qui repose sur l'art de la persuasion et de l'éloquence, « d'où le rôle crucial de l'enthymème comme il apparaît dans la *Rhétorique* d'Aristote » G. Molinié (2011, p. 183). Partant de ce fait, il s'agira de partir des figures rhétoriques qui dérivent de la mutation décorative de celles qui relèvent de la mutation argumentative.

2.2.1. La mutation rhétorique décorative

La poésie classique a cultivé la préciosité, la beauté du verbe comme source d'éléments décoratifs du discours et surtout du discours littéraire. Dans ce poème, la mutation rhétorique décorative se manifeste à travers le refrain, l'emphase, l'hypotypose, l'hypotaxe.

Le refrain est, mot ou phrase ou vers répété à chaque fin d'un couplet ou d'un poème. Tel est l'exemple de l'itération des deux vers suivants dans tout le poème.

Enfants
Retenez vos soupirs V37-38 ; V61-63 ; V76-77

La reprise cyclique de *enfants* et *retenez vos soupirs* fait naître un refrain dans tout le poème. Dans cette structuration des vers, le refrain impose le silence comme une forme de résistance. L'impératif, *retenez,*est martelé comme un appel à la maitrise de soi, à l'endurance dans un monde dominé par la douleur et la méchanceté. Le mot *enfant* ne correspond pas à son sens dénoté de progéniture, mais connote de pluralisation des peuples faibles opprimés. En clair, le refrain peut être perçu comme une configuration optique qui annonce une déception d'un peuple qui ne parle pas et subit les injustices ultimes jusqu' à la mort. Il y va de toute la beauté de la rhétorique décorative du refrain. L'emphase n'en est pas moins pertinente.

L'**emphase (**p.18), terme général de rhétorique désigne toutes les formes d'ornement du discours qui tendent au renforcement de l'expression en vue de toucher ou plaire.

L'art
L'art et les os d'attounglan
L'attounglan-tam-tam-jumeau V7-9
Sa mâle fierté
Sa gorge ployée vers les horizons du monde
L'attounglan
L'échassier de la race tambourine. V.12-17

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

La répétition du groupe de mots, *L'art,* en début de vers crée une anaphore comme procédé d'insistance qui donne à ce mot une place centrale et importante. Cette figure insiste ou glorifie l'art africain à travers une langue rythmée. Mieux, une telle langue est créée pour le plaisir du destinataire et non pour le contenu du message. Le mot : *L'attoungblan-tam-tam-jumeau,* est un néologisme emphatique qui illustre fort bien cette propension décorative du discours.

L'**hypotypose** (p. 119) est une figure qui permet d'énoncer le référent en l'actualisant afin que le récepteur le ressente tel qu'il est vécu par l'énonciateur.

- Ô vous !
Héros invincibles qui veillez les tombes. V25-26

Dans les deux vers précédents, le rayonnement jumelé de l'exclamatif (*ô* ; *!*), et du vocatif (*vous*, *veillez*) actualise l'oralité du poème. Mieux, le présent de l'indicatif dynamise l'interaction des communicants et invite le lecteur à épouser les émotions et la raison du poète, d'où sa pertinence d'hypotypose. La figure d'hypotaxe révèle également le pouvoir rhétorique du discours de Zadi.

L'**hypotaxe (**p.117) est la prédilection pour la subordination, pour les phrases complexes enchaînant et emboîtant les subordonnées. L'hypotaxe s'oppose à la parataxe qui évite la subordination et à l'asyndète qui, en outre, supprime la coordination explicite. L'hypotaxe procède d'une vision du monde spécifique à chaque auteur : la subordination organise les données du réel en les interprétant et en révélant explicitement cette interprétation au travers des liens subordonnants. Par conséquent, elle s'analyse sur la base de l'esthétique propre à chaque écrivain. En témoigne l'exemple suivant :

Ô vous !
Héros invincibles qui veillez les tombes V55-56
Ô vous !
Vous que n'arrêtent ni canons ni grenades. V58 -59

L'unité phrastique impérative (*ô vous !)* stimule les explications soutenues par l'exclamation du poète dans le vers qui la suit. De ce fait, les explications changent et apportent de nouvelles informations à chaque évocation du syntagme exclamatif : *ô vous !* Alors, les vers complexes s'enchaînent et décorent tout le processus figuré de l'énoncé. Ainsi, se noue tout l'éclat d'hypotaxe dans le corpus.

Au-delà des mutations rhétoriques décoratives ci-dessus, les mutations rhétoriques argumentatives paraissent plus complexes car sémantiquement pourvues.

2.2.2. Les mutations rhétoriques argumentatives

Les mutations rhétoriques et argumentatives désignent les figures stylistiques mises en œuvre pour intensifier la portée sémantique du discours, tout en participant à sa construction esthétique et signifiante. Toutefois, il convient de s'appuyer sur quatre en guise d'illustration. Ce sont : l'antithèse, l'antanaclase, la métaphore et l'épanorthose.

L'**antithèse** (p. 20) est une figure de construction qui permet de mettre en évidence une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief.

Pour vaincre la horde des traîtres
*Vous revêtirez de vos muscles d'acier v.*71.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Dans les vers précédents, l'idée métonymique de faiblesse et de trahison véhiculée par *la horde des* traîtres, s'oppose à celle de la force et d'assurance suggérée par la synecdoque, *vos muscles d'acier,* qui renvoie à la bravoure de l'ensemble du peuple africain. Une telle opposition antithétique s'inscrit dans l'optique conceptuelle du Didiga qui se retrouve aussi dans l'antanaclase.

L'**antanaclase** (p.18) au sens qu'on lui donne plutôt, aujourd'hui, est une figure dialectique consistant à la reprise avec un sens différent.

Morts
Me reviennent des tripes du sol les fanfares guerrières
Morts
Les pleureuses peintes à la boue rituelle
Morts
Et voici le bourdonnement de la ruche aux artistes
Leurs voix solennelles surgies de la nuit comme un tison sacré. V1-6

La reprise par refrain du nominal *Morts* et son explication consécutive, crée une antanaclase qui suggère à la fois une atmosphère guerrière et une réjouissance artistique. Ici se noue le pouvoir poétique d'une mutation vouée à la déclamation axée sur le concept *Didiga*. La résonnance littéraire chiasmatique soutient le poids sémantique du discours qui suscite la compassion et l'exaltation. La métaphore y contribue.

La **métaphore** (p. 134) du grec « transfert », ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots fondés sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite.

Le cor en ***virgule*** *de corne.* V8
L'échassier *de la race tambourine.* V5

Le poète établit une analogie implicite entre la corne de bœuf et un signe de ponctuation – la virgule – en raison de leur ressemblance formelle. Aussi compare-t-il *l'échassier*, oiseau voyageur, au tambour, en raison de l'écho retentissant de ce dernier, et ce, sans recourir aux outils usuels de comparaison. Ce faisant, ces deux métaphores nominales in praesentia évoquent subjectivement le cri de douleur de l'énonciateur pour dénoncer l'affliction et l'humiliation de son peuple qu'il veut faire entendre aux confins du monde. Le versant artistique y est mis en relief par la splendeur musicale du cor et du tam-tam. L'on trouve la résonnance *didigadesque* comme structuration esthétique. Qu'en est-il de l'épanorthose.

L'épanorthose (p. 86*)* cette figure permet de revenir sur un propos pour le modifier.
La terre ***a soif****...*
*S****oif*** *d'eau...* V.49-50
*L****a main des tyrans*** *l'abreuve du sang d'homme.* V. 51
La main des tyrans *sèment la tempête et le vent.* V.*54*

Les épanorthoses de la *soif* et de *la main des tyrans* aiguisent la rhétorique de l'argumentation en modifiant le sens de chaque fait langagier convoqué pour en expliquer davantage le sens. Bernard Zadi Zaourou élabore une poésie à vocation chansonnière pour dénoncer le pillage de l'Afrique par les puissances dominatrices qui l'appauvrissent. Par conséquent, *les mains* des tyrans restituent la violence meurtrière alors que *la terre a soif* évoque la misère, voire la mort des bras valides qui appauvrissent le continent noir au profit des intérêts occidentaux. Les mutations rhétoriques et argumentatives désignent les figures stylistiques mises en œuvre pour intensifier la portée significative du discours en harmonie avec sa surbrillance signifiante.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

Conclusion

Que conclure ? Sinon que les indices, qu'ils portent sur des mots, des faits langagiers ou sur la versification révèlent les pouvoirs paroliers comme mutations poétiques dans le poème *Morts*, extrait de *Fer de Lance* (pp. 54–57) de B. Z. Zadi. Ils restent quasiment invariables. L'énoncé est un véritable régal stylistique un chef-d'œuvre à cheval sur l'oralité et l'écrit. L'étude prend en compte plusieurs tentacules paradigmatiques voués au culte de la mort en Afrique noire en partant de l'exemple du peuple Bhété de Côte d'Ivoire. Concrètement, il retrace à la fois la frénésie amère de l'extrême douleur de l'attristé et l'exaltation lyrique jubilatoire du parolier. C'est à ce niveau oxymorique que l'esthète ivoirien fait la part belle au concept *Didiga* ou l'irrationnalité qui lui est cher. Pour ce faire, le poème illustre, en bien de mots et de vers, un vaste champ isotopique qui oppose plusieurs thématiques. Entre autres, les isotopies, *vie vs Mort, art vs objectivité ; dominateur vs dominé, humiliation vs dignité ;* sont des représentations significatives de la pensée de l'auteur. Pour ce faire, la disposition structurale de ce chant funéraire transcrit, se focalise sur les pouvoirs évocateurs et rythmiques toniques et atones. Aussi, de l'agencement rhythmique, l'analyse rhétorique fait ressortir des mutations poétiques comme propensions décoratives et argumentatives. Au-delà de l'hymne à la mort à caractère de poésie novatrice conciliant oralité et écriture, le critique ivoirien dénonce la domination ombrageuse et unilatérale de l'Afrique par l'Occident. Ainsi, la mort devient un canal paradigmatique afin de raviver les stigmates du drame de la colonisation et ses avatars qui semblent stimuler une Afrique digne et insoumise au point d'en faire une référence artistique. Il est évident que sur les versants antithétiques des isotopies oxymoriques (*mort* vs *vie* : *sanglots* vs *réjouissance)*, se greffent la particularité jouissive des pouvoirs paroliers du poème *Morts* issu du recueil de poèmes : *Fer de lance*. Un tel message se révèle comme l'épicentre idéologique de l'irrationnalité. Autant reconnaitre que l'épilogue énonciative répond à l'enjeu, à la fois, littéraire et scientifique du *Didiga*. Une orientation littéraire novatrice qui associe les concepts : concret et abstrait, éthique et immoralité, perfection et imperfection, beauté et laideur (…) et cher au politologue, dramaturge, enseignant-chercheur et poète éclectique ivoirien contemporain B. Z. Zadi.

Références bibliographiques

Ablali D. et Ducard D., 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, PUF, Paris.

Grevisse M., 1986, *Le bon usage* de (la Grammaire française) 12e édition.

Bergez D., Geraut Violaini, Obrieux Jean-Jacques, 1994, *Dictionnaire vocabulaire de l'analyse littéraire,* Dunol, Paris.

Ducrot O., Todorov T., 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Seuil, Paris.

Gardes-Tamine J., 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, 4e.Ẻd. Paris.

Dictionnaire du Français, 2020, *Nouveau Larousse illustré*, Librairie Larousse, Paris.

Molinié G., 1996, *L'argumentation littéraire en théorie sémiostylistique* In Argumentation et questionnement, Puf, Paris.

Molinié G., 2011, *Eléments de stylistique française,* PUF, Paris

Zadi Zaourou B., 2002, *Fer de lance*, NEI, Abidjan (Corpus).

Note biographique

Dr Louis Briga (Maitre-Assistant) est enseignant-chercheur à l'école normale supérieure (E.N.S) d'Abidjan au département des Arts et Lettres/Section : Lettres Modernes, dans les spécialités Stylistique et Poétique. Outre ces spécialités, il dispense les cours de Poésie et de Techniques d'Expression Écrite et Orale (T.E.E.O) de la langue française. Il mène assidument ses recherches sur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.337-351

le sujet suivant : « Le rendement stylistique du discours référentiel. ». Scientifiquement, il part de l'hypothèse générale qu'un discours aussi neutre qu'objectif qu'il soit, n'est guère ex nihilo. Par conséquent, il pose la problématique du rendement stylistique consécutif à sa littérarité parfois voilée. Ce faisant, en partant initialement des récits de voyages coloniaux sur l'Afrique noire, il scrute tous les genres littéraires. Jusque-là, il a produit une vingtaine d'articles et communications.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*